

# La rencontre de Jésus avec la femme adultère

**Texte de base :** Jean 8.3-11

## **Introduction :**

(Note : Certains estiment que ce texte n'est pas authentique, car il manque dans les manuscrits les plus anciens de l'Évangile de Jean. Quelques manuscrits l'ont ailleurs dans l'Évangile de Jean, ou même dans l'Évangile de Luc. Il est effectivement probable qu'il ne faisait pas partie, à l'origine, de l'Évangile de Jean, mais des références très anciennes à cet incident montre qu'il était connu des chrétiens depuis des temps très anciens, qui l'ont considéré comme authentique. Vraisemblablement il a été ajouté ici par la suite pour éviter que ce texte isolé se perd, mais nous n'avons pas besoin de douter que c'est une histoire vraie au sujet de Jésus.)

La loi de Moïse prévoit la mort par lapidation pour l'adultère. La loi de Moïse prévoit la mort d'ailleurs comme punition pour presque tous les péchés. Dans l'histoire d'Israël, cela a rarement été appliqué, sauf dans des cas particulièrement graves. Les prescriptions de la loi servaient plus à montrer la gravité du péché qu'à donner un guide pratique pour la punition.

À l'époque de Jésus, cela faisait environ un siècle que les Juifs ne pratiquaient plus la peine de mort, pour qui que ce soit. Il y avait eu, avant cela, une période très troublée où les sacrificateurs avaient persécuté gravement les Pharisiens et beaucoup de Pharisiens avaient été tués. En réaction contre cela, l'attitude à l'époque de Jésus considérait la peine de mort comme trop sévère. En plus, depuis un certain temps, les Romains avaient enlevé aux Juifs le droit de pratiquer la peine de mort ; dans le cas d'un crime grave (ce qui voulait dire, un crime qui n'était pas simplement d'ordre religieux), c'était les Romains qui s'occupaient non seulement de juger mais aussi d'exécuter la sentence.

L'enjeu ici est de piéger Jésus. S'il dit qu'il ne faut pas lapider cette femme, il se prononce officiellement et ouvertement contre la loi de Moïse. S'il dit qu'il faut la lapider, il est trop sévère, refusant la miséricorde et, en plus, se mettant en opposition à la loi romaine. La solution de Jésus est de faire remarquer que la loi de Moïse condamne beaucoup de péché ; s'ils ne veulent pas être lapidés à leur tour, il faudrait qu'ils soient sûrs de ne pas être coupables eux-mêmes. (D'ailleurs, vraisemblablement ce que Jésus a écrit par terre, ce sont des péchés dont ils peuvent être coupables.) Ainsi, ce n'est pas Jésus qui refuse d'appliquer la loi de Moïse, c'est eux. Mais en même temps, cela lui permet de montrer la grâce et appeler à la repentance.

## **Questions de la discussion :**

- 1) Quelle est l'hypocrisie dans la question des hommes qui amènent cette femme à Jésus ?

*(2 éléments à faire ressortir s'ils ne sont pas relevés : d'une part, si elle a été prise « en flagrant délit », comment se fait-il que l'homme n'a pas été amené aussi ? D'autre part, ils sont forcément coupables, eux aussi, de ce dont ils veulent piéger Jésus : soit ils n'appliquent pas la loi de Moïse, soit ils s'opposent à la loi romaine et, en plus, refusent la miséricorde.)*

- 2) Qu'est-ce qui ressort de ce que Jésus a dit et fait dans ce texte (aussi bien aux hommes qu'à la femme) ?

*(Parmi d'autres réponses possibles : il est toujours plus facile de critiquer et condamner que de faire grâce, faire grâce ne signifie nullement l'approbation du péché, seule la grâce permet de progresser ; si la femme est lapidée, elle ne peut jamais se repentir.)*

- 3) Quelles applications pratiques pouvons-nous faire dans nos propres vies ? Dans quels domaines ?

*(Il pourrait éventuellement être utile d'aborder cette question à part, après une discussion et mise en commun des autres questions, afin d'être sûr que les enjeux qui préparent cette question ont déjà été compris. Il faudrait encourager les gens à être précis et pratiques, dans le style « aider et encourager mes enfants à mieux travailler à l'école au lieu de leur dire à quel point ils sont nuls » plutôt que « faire grâce au lieu de condamner ». Toutefois, ils n'ont pas besoin de « se confesser » en public ; les exemples qu'ils donnent peuvent être hypothétiques plutôt que vécus s'ils ne veulent pas parler des besoins précis dans leur vies. Il serait utile d'expliquer ce principe avant d'aborder la question.)*

**Conclusion :** Dans Galates 6.1, Paul écrit : « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. » Il dit « redressez-le » et non « condamnez-le ». Jésus nous montre dans ce passage comment chercher un but positif (on ne sait pas s'il y a eu ce résultat ou non, mais il a au moins incité la femme à faire ce qui est juste) plutôt que de se contenter de condamner. L'édification et la grâce vont forcément ensemble, parce que tous ceux qui ont besoin d'être édifiés (c'est-à-dire, nous tous) méritent la condamnation (seuls ceux qui sont parfaits n'ont pas besoin d'être édifiés). Utilisons donc la grâce pour édifier, plutôt que la loi pour condamner. Même quand la loi a raison (comme ici), elle ne peut jamais faire progresser.